

A la grande combe

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **51 (1913)**

Heft 33

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-209740>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

frais et puis leur estrade est rude coquette, c'est pas un bedan qui te leur a monté ça; notre cantine de l'Abbaye qui vient en has par chez nous, faudra voir que je demande à mon garçon le nom de ce constructeur. Je me demande ce rond de sciure là au milieu, si c'est le rond de lutte?

Trois heures sonnent, un vif mouvement d'intérêt se manifeste dans la foule. Ce sont les vaillants équipiers Neuchâtelois qui font leur entrée sur le terrain, salués par des applaudissements nourris. Ensuite c'est le tour des chères couleurs bleu et blanc, portées fièrement par les représentants de Lausanne.

— Charrette de charrette, s'exclame notre syndic, regarde voir quand même les beaux lulus, voilà une vingtaine de gaillards qui ferait pas bon emboconner. C'est ça qui ferait notre affaire pour les moissons au lieu de nos savoyards qui sont tout le temps appondus après le baril. Mon Louis, se redresse-t-y? si sa mère le voyait!! charrette, ça me fait un drôle d'effet quand même. Je suis rude content d'être venu.

Silencieusement les joueurs gagnent leur place, un coup de sifflet et... la lutte commence aussitôt acharnée et passionnante.

Tout d'abord nos deux amis ne comprennent pas grand chose aux péripéties du match, mais bientôt, grâce à la complaisance de leurs voisins, ils s'initient assez rapidement aux principes élémentaires du jeu. Le rôle de l'arbitre reste cependant encore obscur pour eux.

— Te bombarde pour un ostrogo avec son sifflet, il commence juste sa musique au moment où mon Louis allait te leur enfatter la pétubule dans leurs ficelles. D'abô il n'a rien à faire là au milieu, ne peut-il pas laisser ces garçons s'arranger tout seuls? Oh! charrette, assesseu, regardez voir ce grand, tielle rebedoulée, il a fait au moins trois fois la bastacule. Dites donc je voudrais bien vous voir là au milieu un petit moment, couratter avec ces types. » Et un bon gros rire secoue les larges épaules de notre sympathique syndic (j'ajouterais pour l'intelligence du récit, que notre assesseu pèse dans les 115).

Les quarante-cinq minutes s'écoulent avec rapidité, l'arbitre siffle le repos, on offre aux joueurs les traditionnels citrons.

— Voilà qui ne ferait rien tant mon affaire de ruper de ces trucs qui vous emportent le bec, y feraient bien mieux de leur offrir trois verres... Mais voilà, je pense que c'est à cause des jambes.

Les cinq minutes d'entr'acte écoulées la lutte reprend de plus belle, tour à tour à l'avantage des deux adversaires, cependant Montriond prend l'avantage, Louis Prodollet, que la présence de son père émoustille, redouble d'efforts, et aux cris de « hop! Prodo, hop! » Prodo trompe la défense adverse et marque un but de superbe venue. Aussitôt avec un bruit de tonnerre les applaudissements éclatent saluant ce premier succès: « bravo Prodo! bravo Montriond! » Notre syndic, enthousiasmé, debout sur son banc, agite son chapeau et sa voix de stentor domine le tumulte. « Bravo Louis, tu es un crâne bouèbe », oui madame, c'est mon fils qu'ils applaudissent tant, continue-t-il en s'adressant à une charmante voisine.

La partie se termine cependant et bientôt c'est la ruée vers la sortie.

— Dites-donc, assesseu, on veut pas s'en retourner tout de suite, je voudrais bien voir un peu ces matcheurs d'un peu proche, on va attendre le Louis, pour savoir si y a pas moyen de trinquer avec ces messieurs.

— Comme vous voudrez, syndic, je suis pas tant pressé, on a les lanternes on peut rentrer de nuit, et puis on peut pas se renmoder sans manger un morceau, mais vous, voisin, craignez-vous pas une ronnée si on s'attarde.

— Rien du tout, quand je raconterai ce commerce à ma femme, elle sera bien trop fière de

son fils pour penser à ronchonner, allons, en route, j'ai une soif de sapeur.

Neuf heures, local du Club, nombreuse assistance, le major de table donne la parole à M. Prodollet qui veut dire quelques mots.

« Chers amis de par Lausanne,

» Je vous dirai tout de suite que je n'ai pas tant l'habitude de faire des discours et que je suis un crouïe orateu, sauf à l'Abbaye où c'est moi qui embrille les tiosques. Je voudrais quand même pas m'en retourner avec mon ami l'assesseu sans vous remercier de votre gentille réception, j'ai eu un rude plaisir ce tantôt, vous êtes de crânes jeunes gens. Votre jeu est bien intéressant, dommage qu'il ait un poison de nom ainsi et puis qu'il faut savoir l'anglais pour tout y comprendre. Ça fait rien, je veux quand même y revenir dimanche prochain avec mon gouvernement, parce quand même je voudrais pas la laisser seule tous les dimanches. Mais c'est pas pour ça que je me suis levé, je veux vous demander si vous me trouvez pas trop vieux pour faire partie de votre jolie société (applaudissements unanimes) je vois que vous êtes d'accô eh bien pour finir je lève mon verre (rempli le voi assesseu) à votre prospérité et à vos succès! »

Inutile de dépeindre l'accueil fait à ce discours; en l'honneur du nouveau membre, on entonne le beau chant de Montriond, et la soirée s'achève dans un enthousiasme grandissant.

Minuit et quart sur la route de Cheseaux: « Dors-tu assesseu? tu as rien d'accoué, tiens, pour nous réveiller j'embrillons-en voir une, tu sais cette jolie qui t'ont chanté ce soir... » et dans la nuit sereine sous le scintillement des étoiles, deux voix entonnent:

*Ah! qu'il fait bon se sentir jeune et libre,
Le corps robuste, assoupli, plein d'ardeur
Savoir garder un cœur ardent qui vibre
Et sur les lèvres un gai refrain vainqueur.*

C. ROSENBUSCH.

LA CULOTTE JUSTE

ET LA CULOTTE INJUSTE

Il y a une cinquantaine d'années, le tailleur de l'évêque de Lausanne et Genève essayait une culotte neuve à Monseigneur.

— Il me semble, dit-il, qu'elle est trop juste pour le derrière de Votre Grandeur.

Et l'évêque, avec bonhomie:

— Dites plutôt, mon ami, qu'elle est trop juste pour la grandeur de mon derrière.

Un grand-juge du tribunal militaire de la 1^{re} division, feu le colonel X, portait un pantalon qui n'était pas conforme au modèle de l'armée et qui lui valait les sarcasmes de ses amis. « Très chic, ton pantalon, lui disait l'un d'eux, mais il te donne l'air d'un dandy. » Et un autre: « J'ai connu un écuyer de cirque qui était culotté comme toi. »

Très fier de ses chaussettes qui moulait admirablement sa jambe bien faite, le colonel assurait qu'elles étaient tout à fait à l'ordonnance et n'en démordait pas. N'était-il pas sûr de l'approbation du chef du service militaire de l'habillement! Pour confondre les détracteurs, il envoya son pantalon à ce haut fonctionnaire en le priant de lui donner son avis. Quelques jours après, le vêtement lui revint de Berne avec un billet où dans son français fédéral le chef du service de l'habillement formulait ainsi son jugement:

« La coupe de ce pantalon elle est injuste! »

A LA GRANDE COMBE

FRAPPÉ des absences répétées de deux ou trois écoliers, enfants d'une même famille, un président de commission scolaire de la Vallée de Joux alla trouver un proche voisin de

ces gens, afin de se renseigner discrètement sur leur manière d'élever leur progéniture.

— Vous devez savoir, dit-il à ce voisin, quelle sorte de ménage c'est-là?

— Ah! ma foi, monsieur le président, vous m'en demandez trop: je ne les connais que depuis douze ans.

Au Conseil communal d'une des trois communes de la même vallée. A la fin d'une discussion qui a rempli toute la séance, le conseiller X demande la parole.

— Le président: « Vous l'avez. »

— Le conseiller X: « Il me paraît que le débat est épuisé, si j'ose m'exprimer ainsi. Dans ces circonstances, je retire tout ce que j'allais dire. »

Le point sur l'i. — Un sous-officier, avertissant un soir les soldats de son groupe des exercices du lendemain, leur dit:

— A présent, vous savez, demain, on va au tir. Vous prendrez vos fusils!

Kursaal. — Le Kursaal a rouvert ses portes, hier soir, vendredi. Il y avait foule. Le public n'a pas tardé à profiter de la sensible réduction du prix des places, décidée par le nouveau directeur, M. Lansac. En effet, depuis les loges à 3 fr. jusqu'aux galeries à 75 centimes, une échelle de prix extrêmement modeste permet à toutes les bourses de venir voir un programme extraordinaire. Les enfants au-dessous de douze ans ne paient que demi-place.

Un film sensationnel fait, à lui tout seul, courir tout Lausanne: Les « Chasses africaines » du richissime sportsman américain J. Paul Rainey.

« Allez voir ce film, vous en reviendrez stupéfaits, enthousiasmés », disait le chroniqueur du « Journal », Georges Prades, au lendemain de la première au Casino de Paris.

Cette vue, qui dure 1 ½ h., est commentée au Kursaal par M. H. Gallet, conférencier du Casino de Paris.

L'excellent orchestre de M. Mérault ajoute à l'attrait du spectacle.

Samedi 16, matinée à 3 h., moitié prix à toutes les places, ainsi que mercredi 20. Dimanche 17, matinée à 3 heures.

Les « Chasses africaines » ne seront données que sept jours.

A Estavayer. — Demain dimanche, à 3 ¼ h., au Casino-Théâtre d'Estavayer, se donneront successivement les deux pièces du Dr Louis Thurler: *Mouille-Boille* et *la Corde cassée*. Les billets, dont les prix seront les mêmes que ceux des représentations précédentes, donneront droit aux deux spectacles.

Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à assister à ces deux représentations populaires.



CHOCOLATS
EXTRA
FONDANTS

Suchard

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAIT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & C^{ie}.